

Journal du Centre d'art contemporain de Quimper n°60
Exposition *Onuma Nemon* 27 janvier - 26 mars 2006

Onuma Nemon

Né en 1948 (France)

On vous connaît d'abord comme écrivain, auteur de deux livres', fragments d'une œuvre immense qui compte plus de 22 000 pages. Cet ensemble prodigieux, construit, sous la forme d'une odyssée poétique, une véritable cosmologie. Dans votre dernier ouvrage Quartiers de ON ! l'on découvre, en marge ou en insert, nombre de dessins, gravures, photos, extraits de films...

Ce sont là des *Étoilements* dans le texte et des *Extensions* dans le propos. L'ensemble de la Cosmologie est une construction faite de dispositifs de capture du réel qui permet par les étoilements du texte de passer du Livre au Volume. Le passage d'un registre à l'autre multiplie les attaques successives. Les travaux plastiques ou les «citations» cinématographiques ou musicales viennent s'agencer dans l'écriture à la façon d'idéogrammes, *mais renvoient toujours en même temps à plusieurs espaces extérieurs*, et notamment à un lieu où l'on puisse voir les originaux, que ce soient les grands travaux plastiques dont il est impossible de prendre la mesure dans un livre, ou bien les réalisations cinématographiques ou sonores. C'est toujours une polygraphie de pauvre, griffonnée, hâtive. Pas plus de grandes tartines philosophiques dans le texte que de grandes tartines plastiques. Du reste, il faut toujours et encore dégraisser, réduire, arriver à l'os, éviter la bouffissure.

L'exposition met en scène des œuvres intimentement liées au paysage à parcourir au rythme des saisons.

Le Paysage est un souci fondamental dans la mesure où la Cosmologie est organisée en grande partie en fonction de la Cosmologie Chinoise, donc de façon «climatique» et dans l'articulation des différentes saisons. Le paysage rural est le plus présent plastiquement, mais le paysage urbain compte beaucoup dans les textes. Le paysage inscrit n'est pas forcément «pittoresque» ; il est plutôt «gratté et creusé» que peint, plus proche des hommes des cavernes et de la cassure d'os des rochers que des courbes de la chevelure des végétations.

Puis l'endroit où je vis depuis 1984 (dit «Isla de Os»), vaste de plusieurs hectares dans la montagne, m'a permis de disposer du recul et du calme nécessaires pour organiser l'ensemble de la Cosmologie. Sans ce lieu, et surtout sans celle qui l'a habité, créé, je n'aurais pas pu parvenir à ce stade de construction. Là, le paysage a un Visage, celui de «Campagne/Compagne» ou de «Joielle», titre d'une des pièces sonores diffusées.

Une carte figure dans chaque salle.

Elles indiquent simplement un parcours à travers une saison, une coupe entre autres avec quelques indications cartographiques et quelques allusions à des personnages marquants chaque saison.

^[1] Ogr, éd. Tristram, 1999 et Quartiers de ON I éd.Verticales, 2004

Le printemps

Comment se dessine cette saison pour vous ?

Le Printemps dans la Cosmologie ON c'est le temps de tous les départs, la mise en route de tous véhicules : paquebot, train, avion... la traversée de multiples villes. Mais c'est également l'endroit du Lycée et des rêves de son Dortoir, l'endroit de multiples montagnes, depuis l'Olympe jusqu'aux Carpates. On mesure donc bien comment la Cosmologie Chinoise, avec sa couleur vert-bleu, sa façon tendineuse de *tenir* comme le bois plie et se redresse, est excédée par ce que j'ai mis en place. Cette saison est encore celle du Chaos du Temps et de l'Espace, une saison qui s'éclaire en marchant.

Dans une vitrine sont réunis des objets, des documents. Évoquent-ils des personnages ?

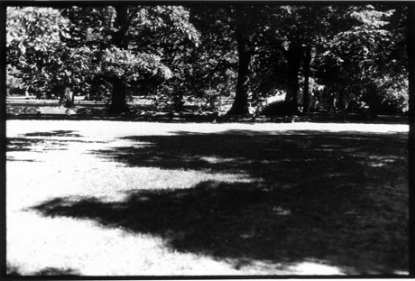
Il n'y a pour ainsi dire pas de «personnages». Tout au plus des Profils Mouvants (l'équivalent des Figures dans le domaine plastique) ou des Voix. Pas d'intériorité psychologique en tout cas. Des extériorités stylistiques, des façons de traverser des conflits internationaux ou de rencontrer d'autres Profils pris dans d'autres groupes dans un tressage de lignes biographiques. Pour autant je suis parti comme tout conteur de Sujets émouvants, de ces Voix ou de ces Profils, mais je les ai mêlés à d'autres traits et relancés aussitôt dans d'autres mouvements.

Vous avez aussi investi l'espace sonore à travers plusieurs pièces dont Le monologue de la Grosse ?. Comment avez-vous construit cette pièce ?

La Grosse est une Ogresse glottophage, prise dans un ressassement infini de son histoire et dévoreuse de langue, une «Assise» Rimbaldienne qui passe son temps à écouter la radio tout en racontant sa vie.



Saint-Corbeau Chinois, 1988
encre sur papier
(65 x 50 cm)



Le parc, 1978
photographie (30 x 40 cm)

Du coup elle s'est construite du mixage avec ces éclats radiophoniques ; et sa mémoire d'*Énormité* rencontre celle de la maison ronde. J'ai creusé cette pièce aussi pour un travail d'anamnèse, dans le but de vérifier des notations prises autour de l'âge de huit ans qui me semblaient venir d'émissions entendues à cette époque-là ; et c'était bien le cas.

La radio c'est une très grande fascination pour l'enfant dans l'endormissement, voire l'enfant malade jusqu'au terrible sommeil de la Mort et c'est sans doute une façon d'entendre les voix des Enfants Morts, mais dans un registre qui n'est pas imaginaire, sans empoisement, un monde et un corps très éclaté.

La photographie vous permet de scruter le paysage, de le fouiller... Que cherchez-vous ?

Je ne cherche pas à découvrir un crime comme dans le film *Blow up* mais plutôt la non apparition de quelques-uns. Il s'agit par exemple de se demander quelles personnes on a croisé sous l'ombre des feuillages de ce Parc Bordelais, de *faire remonter* en avant des personnages oubliés, à l'écart, au loin. Qui étaient ces inconnus près du petit pont ce jour-là ?

C'est l'éternel émerveillement de tous les croisements, l'intérêt pour toutes les biographies même les moins spectaculaires, les trajectoires individuelles presque insignifiantes, la surprise de l'enfant qui pénètre une maison inconnue abandonnée de ses propriétaires avec tous ses objets, ses photographies, ses collections d'odeurs, ses notations énigmatiques, et se trouve d'un coup dans l'anti-chambre d'un groupe d'âmes. C'est la même implosion qui est cherchée au cœur de ces Personnes, de ces Passants : peut-être participer à des moments éblouis de gens anodins.

^[2] Réalisée dans la cadre des Ateliers de Création Radiophonique de France Culture

L'été

Sont ici rassemblés un grand nombre de dessins, gouaches, collages... Tous témoignent d'une rapidité d'exécution, d'une précision du geste graphique.

S'agit-il de notations, de capturer des situations ?

Le dessin répond souvent à une rapidité allusive proche du poème. Il exige peu de reprises. Plutôt *une nouvelle attaque* (*idem* en gravure) qu'un re-travail. Rapidité calligraphique dans l'exécution et insertion idéogrammatique dans le texte sont autant d'incidences d'angles vifs, de significations dressées, comme la langue chinoise ou l'écriture poétique.



Je deviens fou I, 1999
encre, crayon sur papier, collage (20,7 x 27,2 cm)

Qui sont Les Alumbrados ?

Les Alumbrados sont un groupe d'illuminés mystiques du 16^e à Tolède. Leur nom a été repris récemment dans cette même région par un groupe de poètes et d'artistes préoccupés par le réel et l'inscription plus que par l'imaginaire et la littérature et qui se surnomment aussi avec humour «Les Enguirlandés».

Vous consacrez aux arbres des portraits : comment les regardez-vous ?

Je les vois comme des individus à la façon de Hugo ou de certains romantiques allemands, et surtout comme habités par des divinités telles que les Méliades qui logent dans les frênes. Je les fréquente beaucoup comme bûcheron, et pas de façon décorative. Un seul arbre isolé construit et condense tout un paysage autour de lui.

La terre



Entraînement, 1986
photographie

Quelle est cette cinquième saison ?

Pour les Chinois, la Terre est soit distribuée en petits morceaux entre chaque saison, soit située à la fin de l'Été. Pour moi je la considère comme une saison boueuse, un peu pornographique, lourde, sans doute par rapport à la région où je vis avec ses précipitations énormes. Je lui ai donc donné une coloration qui n'est pas dans la pensée chinoise traditionnelle. Car c'est surtout la saison de l'intendance des granges et des greniers autour de laquelle tout tourne, du Centre et du jaune des tuiles de la Cité Impériale, de la rate et des formes, de la douceur et de l'équilibre. De toutes les cartes, la plus juste est sans doute celle de «La Terre», avec l'unité de l'encre de Chine qui permet de passer d'une ligne de mont à un profil humain et du Fuji renversé à des éclats de vague sur des rochers de l'île de Staphysagria qui sont autant des éclaboussures d'immondices que s'acharne à nettoyer une femme rebadgeonnant tout cela au lait de chaux.

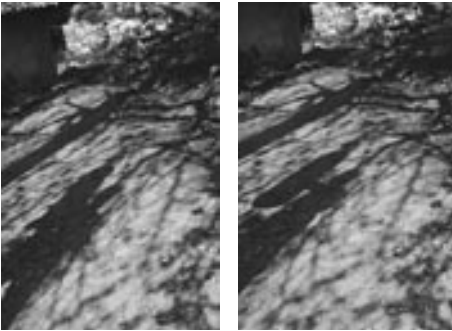
Quel rapport entreprenez-vous avec la pensée chinoise ?

Un rapport poétique et de destination. Pour parler vite, la Cosmologie vient de l'Andalousie avec sa fascination vers la Mort et se dirige vers la Chine et son «juste milieu». Le Futur est jaune comme le Centre. L'intérêt pour la langue et la civilisation chinoise, le rapport entre Acupuncture et Arts martiaux, c'est d'abord la partie OR de la Cosmologie, qui s'est constituée en Cinq saisons à la Chinoise avant de contaminer toute la Cosmologie passant ainsi de la division du Monde entre deux frères à une multiplication en Tribus.

L'automne

Dans vos œuvres, le paysage s'inscrit souvent en de longues lignes. Sur papier de soie ou sur cuivre, que sont ces horizons ?

Le paysage est une ligne de fuite, de course, moins une ligne d'horizon contemplative que quelque chose qui se déroule sans cesse. «ON» marche, court. Les moments ne sont pas directement «cruciaux» : ils sont d'abord linéaires, horizontaux, verticaux, obliques, courbes. Parfois la Croix surgit simplement entre la ligne de faiblesse aponévrotique abdominale du coureur d'Occident et le Un horizontal de la crête d'Orient. Je l'ai dit : cette ligne est une ligne de fuite de l'Ôteur à la fois poursuivi par les larves bureaucratiques et poursuivant des souffles.



Ombres, 2000
photographies imprimées sur papier affiche
(100 x 66 cm)

Avec la photographie vous enregistrez le travail de l'ombre et de la lumière, vous saisissez des instants déjà dessinés par les éléments.

Peut-être les agrégats convulsifs du monde sont-ils déjà là ; prêts à être saisis. En tout cas l'ombre est une maladie de la lumière déjà donnée pour revenir abruptement à l'enfance sauvage, à l'organique inorganisé. Je dis dans *Quartiers de ON !* : «C'est l'ombre qui fait basculer la partie soleilleuse du tableau dans l'œuvre d'art...» C'est l'ombre qui offre le mystère des gens ordinaires, comme ces groupes presque invisibles sous les ramures du Parc Bordelais. Mystère et non pas secret, car l'ombre est un liquide et non pas un coffre ; le mystère peut «se jouer» : sur les parvis comme sous les arbres.

L'hiver

Cette saison est peuplée de figures de mort, la carte elle-même appartient au pays des morts.

Curieusement c'est en Automne que l'on visite le Pays des Morts comme on pénètre dans l'ombre des peintures, en même temps qu'on déroule d'infinis nomadismes. La Cosmologie ON finit par l'Automne qui n'est pas une clôture mais qui ouvre sur d'autres horizons dont la Chine. L'hiver est plutôt l'agonie de Don Qui que le Quartier des Morts et en ce sens ça se différencie un peu de l'Hiver Chinois qui est la fermeture absolue car dans la Cosmologie ON on se dit déjà en Hiver qu'il faut quitter la Nuit et le Chaos : on tend déjà à cela qui se réalisera au Printemps. Mais c'est tout de même le Chaos avec la misère et l'Enfant Mort : rien n'est pire que cela. C'est l'État de la Mélancolie absolue.

Comment avez-vous construit le film intitulé Isla de Os ?

Le film a été réalisé avec Didier Morin qui en est l'artiste majeur. Il est fasciné par les biographies de certains artistes, de plus, c'est un grand paysagiste. On se connaît depuis longtemps, on pratique tous les deux les arts martiaux. On a travaillé à partir d'une sorte de «maquette» que j'avais réalisée en 1989 en 16mm noir et blanc. Elle comportait déjà ce parti-pris d'une projection sonore dans le noir où les éléments visuels apparaissent comme des flashes (équivalents du motif poétique ou de la notation graphique ou colorée).



Carte des Quartiers de ON I (hiver), 2005
dessin numérisé, impression sur papier affiche (300 x 300 cm)